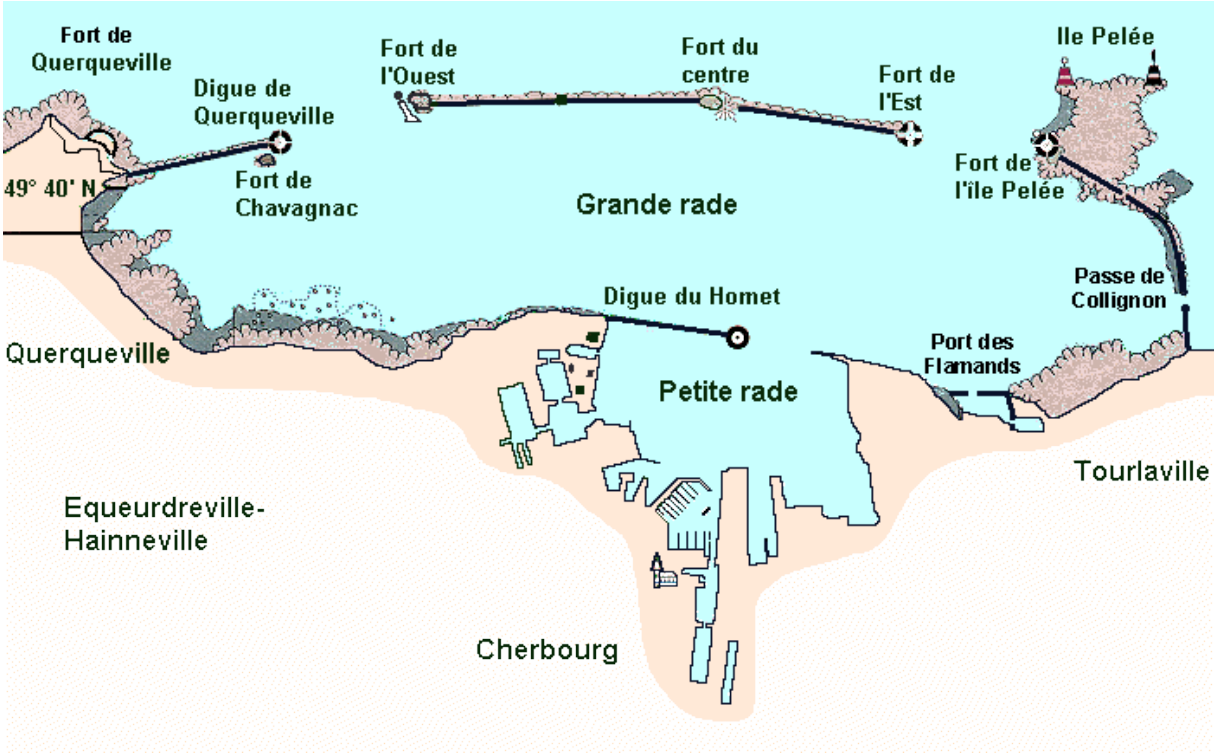
L’Albatros - Elie Monnier

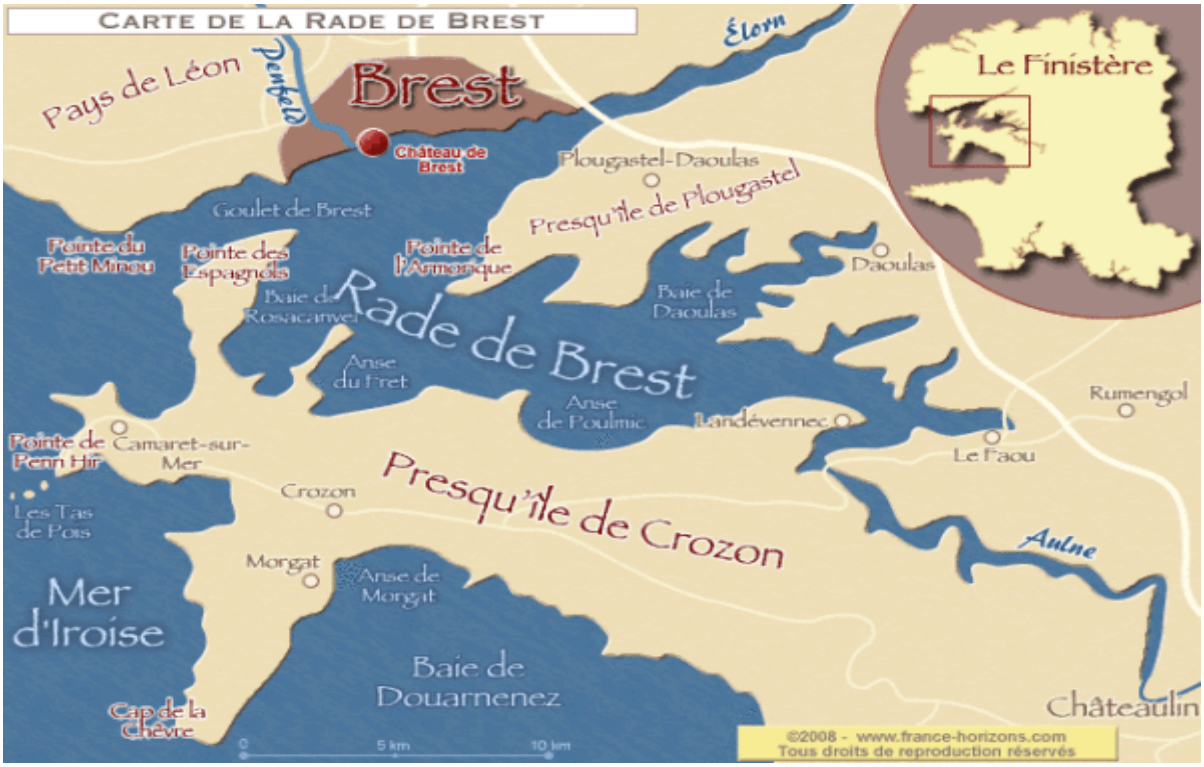
Au début de janvier 1947, Cousteau voit se concrétiser son commandement de *l’Albatros*. Le bateau qui sera rebaptisé *Ingénieur Elie Monnier*, est à Cherbourg, en assez mauvais état. Tous les rivets de la coque sont à remplacer. Dumas et Cousteau gagnent le port normand pour en prendre possession. Ils découvrent un navire très sonore, dépourvu de hublots, où l’air n’arrive que par une cheminée. Ils discutent déjà des modifications à apporter : un local de plongée, un labo photo, etc. Didi découvre sa cabine. Elle et propre avec placards, tiroirs, lavabo, un luxe de confort au regard du hamac de la *VP8*. Cousteau, qui a ramené de Paris la maquette de l’affiche *d’Epaves*, décide, en guise de symbole de la nouvelle mission du navire, d’en décorer le carré.

Janvier 1947, l’Albatros, futur Aviso Elie Monnier

Le 15 janvier, jour prévu du départ, une tempête de force 8 est annoncée sur Brest. *L’Albatros* doit retarder son appareillage de Cherbourg d’une journée. Didi met à profit ce temps pour apprendre à Cousteau des éléments de navigation. Il a décidé de potasser le sujet, de tout savoir du maniement d’un navire en navigation hauturière, des relèvements, du maniement de la règle Crass, des courants de marée. Trois semaines de mer les attendent pour ramener le bateau à Toulon, via Brest, Lisbonne et Oran. François Saout et Maurice Fargues, ainsi que Guedes et Penaet, ont rejoint le bord. Saout, un inconnu pour eux, est là le temps de la mission. Il deviendra une recrue décisive.

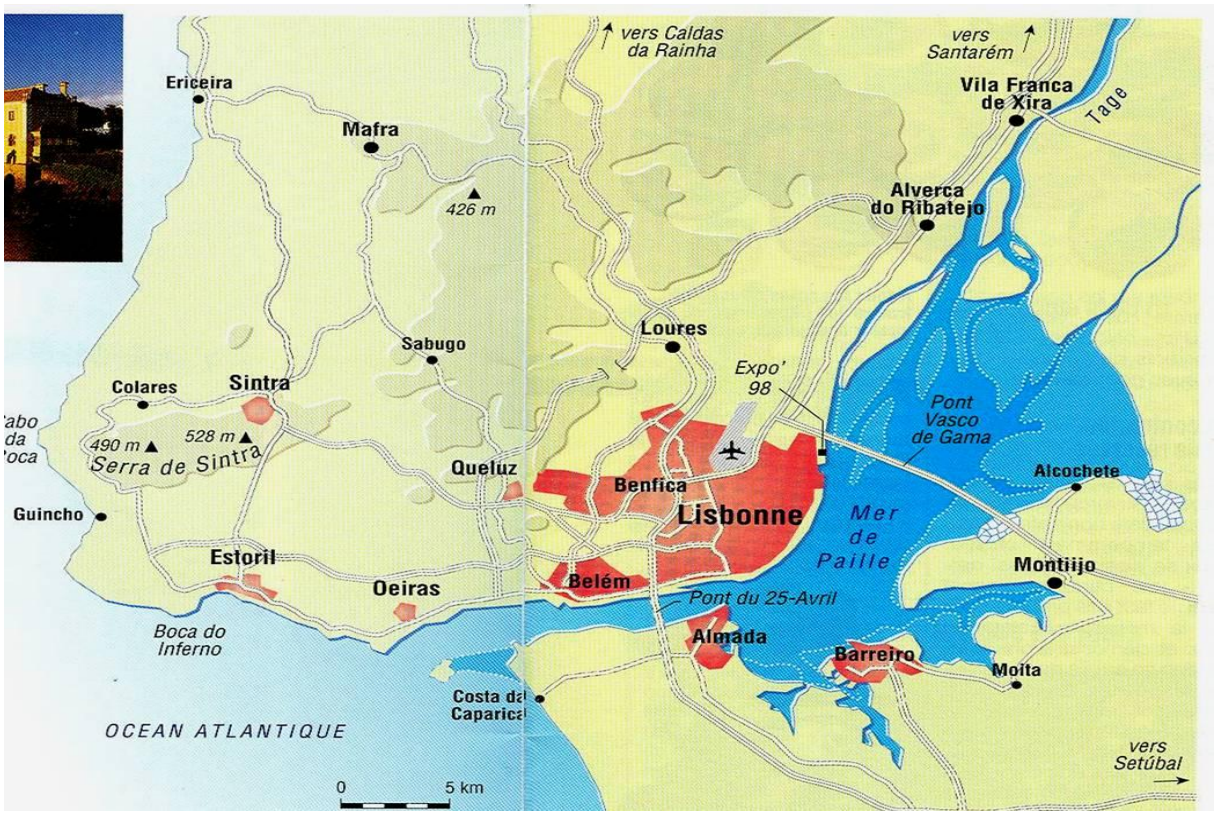
A peine ont-ils appareillé, Dumas observe : *« on sent en cette mer trouble une puissance sourde. Elle a des mouvements lents de grandes masses, de petits gestes rageurs en surface qui semblent les frissons de quelque chose qui se passe en dessous. Elle ne gifle pas comme la Méditerranée, elle assaille les côtes majestueuses. Je n’ai jamais vu en janvier à Sanary un temps aussi doux »* la navigation près des côtes bretonne est rendue confuse par les forts courants de marées. La mer est forte, ils passent une première nuit très agitée, Didi, chose rare souffre du mal de mer, comme tous à bord... Ils sont heureux de s‘abriter en rade de Brest pour une première escale.





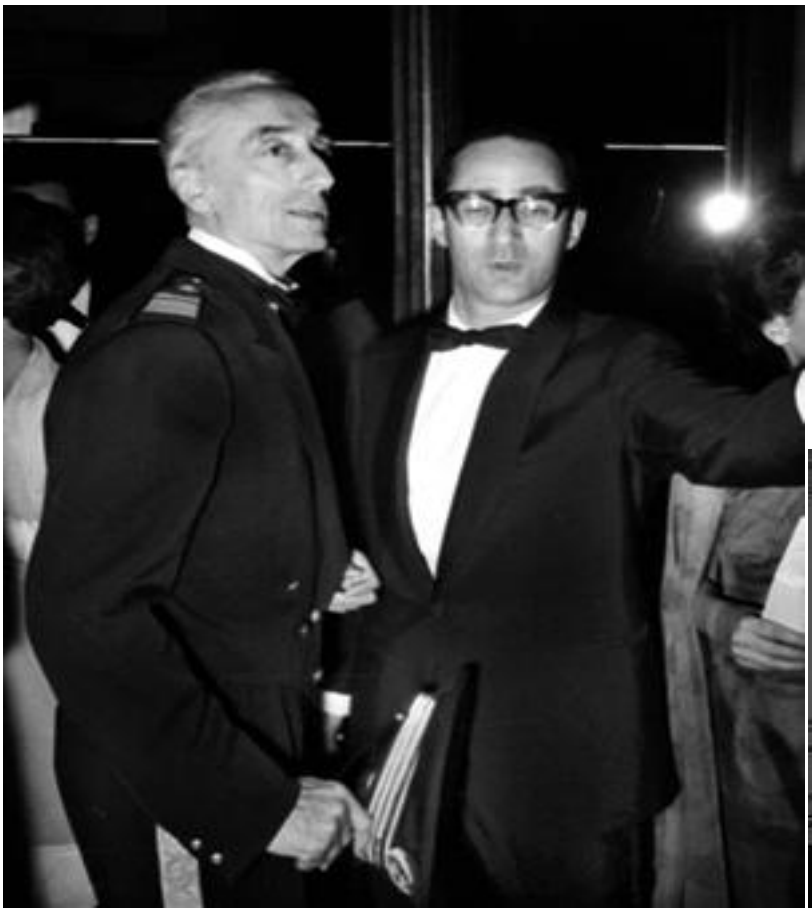
La ville est en grande partie détruite par la guerre, tout le centre est rasé. *« Je suis frappé par la beauté de la Bretagne. Austère mais douce, les nuages sont plus moelleux que chez nous. Des croix, des hommes, des yeux bleus »* écrira t'il plus tard.

Ils repartent le lendemain dans une mer dure, en pleine nuit. Cousteau doit mettre le bateau à la cape pour fermer un panneau de cale qui avait embarqué 18 tonnes d'eau. Sitôt remis en route, la machine mollit, puis stoppe. Le bateau est à la dérive, sous ancre flottante, les mécaniciens sont mis à rude épreuve pour dépanner au plus vite. Trois jours durant, le bateau est livré aux caprices de l'Atlantique, aux coups de mer. La houle atteint parfois cinq à sept mètres. Didi prend ses quarts avec Cousteau, fait des points de plus en plus précis, découvre les oiseaux du large, ces fous de Bassan qui planent en rond puis piquent droit dans l'eau.



Le 22 janvier, *l'Albatros* fait escale à Lisbonne. Dumas met pied à terre pour visiter la ville. Il fait un constat étonnant : *« c'est un luxe insolent, une débauche d'orfèvrerie, de fourrures, de cuirs de luxe, de lingeries somptueuses, de confiseries, semblables à des trésors des mille et une nuit. Toutes ces choses que nous avions oubliées en set ans de restriction. C'est à en perdre la tête, on voudrait tout acheter. Les derniers progrès de la technique américaine s'étalent partout. »* Puis, observant les gens, se souvenant de son premier voyage en Espagne, il écrit : *« le portugais rappelle l'espagnol, comme une pantomime, exagérant son côté douteux, sans en avoir sa noblesse, sa dignité ascétique, voyoucratie hautaine. C'est un peuple de marchands. Il ne faut pas en médire, ce sont d'excellents marins, des gens aimables…on sent les classes d'une façon extraordinaire. Il y a les puissants, les possédants, qui étalent le luxe, et tout à côté il y a la misère noire, pieds nus, en haillons. »*
Retrouvant Saout et Fargues dans la ville, il fait avec eux la tournée des bars.

Lors des escales, Cousteau devient plus actif encore. Il est accaparé par ses obligations d'officier, les cocktails à l'académie de Marine, les dîners avec les aristocrates locaux. Capable d'évoluer dans tous les milieux avec une aisance parfaite, les contacts mondains sont pour lui l'occasion de semer et d'apprendre. Ici l'Attaché naval portugais le met en contact avec le représentant du matériel de plongée anglais *Davis*, là le Préfet Maritime l'invite à déjeuner avec le Commandant de la flotte sous-marine espagnole, là-bas encore il rencontre le Directeur du laboratoire de physiologie marine, quand ce n'est pas une soirée de galla au cours de laquelle Cousteau présente Epaves à la chambre de commerce. Uniforme, boutons de manchettes, conférence applaudie, poignées de mains, il excelle dans l'exercice.



Le temps d'un petit déjeuner commun au carré, Dumas suit cette agitation avec un détachement mais s'avise des résultats avec intérêt. Lorsqu'il accompagne Cousteau pour des achats dans les boutiques, il s'étonne encore du personnage : *»Jacques n'a jamais l'air de compter avec le temps. Il arrive comme s'il pouvait passer la journée là, fait tout déballer. Il achète des confiseries, des chocolats, des chewing-gums, toutes les horreurs américaines. »*

Le 29 janvier, l'Albatros appareille pour Oran. Le temps très beau leur permet de filer 11 nœuds. Didi prend les quarts de Cousteau, lui permettant de se reposer. *« On prend toujours la mer avec plaisir et très vite la même torpeur, la même paresse, la même béatitude s'empare de nous. »* note-t-il. Dans la nuit du 31, le bateau franchit le détroit de Gibraltar et arrive à Oran le soir suivant, le temps de visiter une ville élégante mais sans caractère. Les rues sont pleines d'enfants et de femmes en guenilles, mais dignes. Appareillant pour la dernière étape, ils longent les côtes d'Espagne et rejoignent Toulon le soir du 4 février. Tout le GRS fait la fête à bord du bateau, promesse des plus belles expéditions.

Ex remorqueur de haute mer allemand, basé au GRS (Groupe de Recherches Sous-marines)

L'Albatros rebaptisé *Elie Monnier*, entre le 14 mars 1947 en bassin pour travaux. Il est équipé d'un local technique pour la plongée, d'un caisson monoplace, d'un gréement permettant d'inspecter la mer au loin. Il est surtout équipé de hublots, récupérés sur les épaves de la rade. Il sort des chantiers en août, fin prêt pour sa validation par une croisière inaugurale en Corse... Cousteau, Taillez, Dumas, Guedes embarquent pour le sud, sans Fargues ni Pinard, mais avec Saout. La découverte du milieu sous-marin prend les contours d'une campagne anti-pénurie. Dumas à parfois l'impression d' « expéditions comestibles ». Ajaccio, Porto Pollo, Bonnifacio, Salvaresi, Cap Corse, Calvi, Cap Rosso, autant de mouillages, de plongées, de chasses, de pêches à l'explosif et de camarades qui font le sel des raids en bateau.